

Mes rencontres avec ceux qui transmettent la foi chrétienne

- *Vivre entre la France et le Japon* –

Shintaro YUZAWA (le représentant des laïcs au Centre Catholique des Japonais de Paris)

Septembre 2008

Je suis venu à Paris à l'âge de 12 ans, avec mon père qui est artiste peintre, ma mère et ma sœur. Je vis en France depuis 1979. Après le lycée, j'ai étudié la physique théorique, option physique des particules, à l'université Paris VII. Pendant ces années où j'ai vécu entre la France et le Japon, ce qui a été le plus déterminant pour moi, c'était ma rencontre avec le Centre Catholique des Japonais de Paris (L'aumônier à l'époque était le Père Dunoyer des Missions Etrangères de Paris) à l'âge de 14 ans. A l'époque, j'étais un adolescent qui sympathisait profondément avec cette parole d'Ivan (des « Frères Karamazov » de Dostoïevski) : « *cette harmonie suprême, je la refuse totalement ! Elle ne vaut pas une seule des larmes de ces enfants qui souffrent innocemment.* »¹ Pourtant, le prêtre aumônier et les autres membres du Centre respectaient et prenaient au sérieux ce genre d'interrogations fondamentales que se posent les jeunes gens, et ils m'enseignaient avec patience.

Il y a un exemple qui montre bien ce qu'est l'enseignement du Christ. Dans son homélie sur la parabole du pharisien et du publicain (Luc 18,9-14), le prêtre a montré l'erreur du pharisien par cette remarque : « *S'il suffisait de vivre sérieusement et moralement pour être sauvé, alors pourquoi Christ devait-il mourir crucifié !* »

Ce qu'on m'a enseigné rigoureusement, c'est qu'il faut être fondé sur sa propre vérité, c'est-à-dire sa propre misère, pour accéder au chemin du salut. L'enseignement de l'Eglise était difficile pour moi, mais, d'année en année, petit à petit, je commençais à comprendre l'amour incompréhensible de Jésus-Christ le Fils de Dieu qui a tant aimé les hommes pécheurs jusqu'à en mourir sur la Croix. Et j'ai reçu le baptême à l'âge de 29 ans.

De ce christianisme, je peux en percevoir l'influence sur la manière d'être de la société française. En France, non seulement les spécialistes mais aussi les citoyens ordinaires discutent sans tabous, ouvertement, des différents événements douloureux, présents ou passés : la collaboration avec l'Allemagne nazie, la guerre d'Algérie, le colonialisme, l'esclavagisme, le racisme, la bioéthique, etc. On y discute également de la responsabilité de l'Eglise, et l'Eglise, de sa part, participe activement à la discussion dans la société. Bien sûr, il y a encore des oppositions aigües entre les différentes positions, et sur beaucoup de sujets il faudra de longues années pour parvenir à un consensus. Mais je pense que si les gens prennent la parole

¹ *Les Frères Karamazov*, traduit par André Markowicz.

librement, en surmontant les différents tabous et peurs, *fondés sur leur propre vérité*, c'est parce que le message d'espoir du christianisme est profondément enraciné dans l'ensemble de la société, que l'on soit chrétien ou non : La mort sur la Croix et la résurrection du Christ nous a donné l'espérance certaine que les souffrances de chacun de nous seront comprises en tant qu'événements dans l'histoire du Salut.

Le Père Dunoyer est parti à la retraite il y a 4 ans. A l'année précédant sa retraite, j'ai épousé ma femme qui est venue du Japon, et il a célébré notre mariage. Actuellement, au Centre, une équipe des laïcs autour de Sœur Marie-Hélène Trébous, Soeur dominicaine, continuent d'assurer le travail de transmettre la foi. Et de mon côté, j'étudie actuellement la théologie au 1^{er} cycle de la Faculté de théologie de l'Institut Catholique de Paris. Et, avec l'accord de ma femme, à l'avenir, je me destine à être diacre permanent. Je vis dans l'espoir et la joie de transmettre à mon tour la foi chrétienne qui a été transmise depuis 2000 ans jusqu'à nous. A la fin des « Frères Karamazov », Aliocha n'annonce-il pas aux enfants ainsi ? « *N'ayez pas peur de la vie ! Comme la vie est bien quand on fait quelque chose de bien et de juste !* »²

² *ibid.*